À partir d'avril 1925, Paris accueille l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes. Elle occupe l'esplanade des Invalides et les abords du Grand et du Petit Palais et attire environ 16 millions de visiteurs. Une nouvelle esthétique s'impose. Libérée des conventions bourgeoises d'avant-guerre et des convulsions de l'Art Nouveau, elle reflète les ambitions et les espoirs de l'époque. On célèbre en vrac la vitesse, la libération de la femme, le luxe à la française, le confort cosmopolite dont les paquebots sont les emblèmes, les formes inspirées du cubisme, le culte du soleil, un engouement sans précédent pour la danse, le tango et le jazz, l'alcool sous forme de cocktails empruntés à l'Amérique, Montparnasse et ses artistes. Le cinéma, bientôt parlant, met à portée de chacun dans ses temples obscurs la géographie universelle. Le tourisme automobile, et bientôt aérien, s'associe à la mode dans les défilés, la villégiature balnéaire et les sports d'hiver.

L'architecture devient lumineuse, aérienne, tandis que les grands magasins participent d'une manière décisive à la diffusion du nouveau style auprès du public. Les arts appliqués s'emparent des jets d'eau, expression de la jeunesse, des lignes en zigzag, symboles de l'éclair électrique et des rayons du soleil. La libération des mœurs et des corps amorcée par les Ballets russes connaît son apothéose dans la haute couture et la littérature.

Des pavillons de l'Exposition de 1925 sont emblématiques de l'époque, tel celui du Collectionneur décoré par Ruhlmann ou celui d'une ambassade française, un sommet de raffinement. De son côté, le pont Alexandre III accueille deux galeries de boutiques, autant de vitrines des industries françaises du luxe.

Ce livre est le reflet de cette aventure plastique sans précédent qui fit de Paris la capitale artistique du monde et qui vit l'Art Déco s'imposer partout en s'adaptant aux différents climats et cultures.

L'AUTEUR

Jacques Seray est un historien des arts décoratifs et également du fait cycliste, de la presse sportive, du sport dans l'art. Il a écrit de nombreux livres sur ces sujets.

LE PRÉFACIER

Emmanuel Bréon est un spécialiste des arts décoratifs et de l'Art Déco. Il a été le créateur du musée des Années 30 à Boulogne-Billancourt.

9 782488 271035

55 €

ART DÉCO ◆ LE GRAND LIVRE

AAM ÉDITIONS PARIS

ART DÉCO
LE GRAND LIVRE

Jacques Seray

Préface
Emmanuel Bréon

AAM ÉDITIONS PARIS

Gaston Suisse, plateau d'une table basse, laque de Chine cuir, filets à feuille d'or. 1925.
Archives Dominique Suisse

LAQUE

GASTON SUISSE (1896-1988)

Voilà encore un artiste majeur de l'Art Déco. Entré à l'École supérieure des arts décoratifs, le jeune Gaston Suisse y apprit les rudiments de la laque. En 1914, alors qu'il avait 18 ans, il reçut une médaille d'or pour un laque rouge et or. Très tôt, Gaston Suisse porta un intérêt particulier à la nature. Sa rencontre avec le peintre animalier Paul Jouve au Jardin des Plantes fut déterminante. Ils devinrent amis et fréquentèrent ensemble les zoos.

La guerre s'est déjà invitée. Le jeune Parisien est mobilisé. Il se bat dans les tranchées de Verdun puis il part vers Salonique avec l'Armée d'Orient, où il retrouve son ami Paul Jouve. À son retour à la vie civile, il reprend ses études aux Arts décoratifs et y ajoute une année à l'École des arts appliqués. Ses laques vont tirer profit de ces techniques complémentaires, notamment par l'emploi des oxydations métalliques. Puis il met à exécution sa trouvaille des écailles d'ablettes. Mais il ne semble pas être le premier à incruster des coquilles d'œufs. À compter de 1924, Gaston Suisse exposa au Salon des Artistes animaliers et, plus tard, à la Galerie Brandt dans le Groupe des animaliers. De ses voyages en Afrique du nord, il rapporta nombre de croquis. Les antilopes, les gazelles, les fennecs et les singes n'avaient plus de secrets pour lui. Il en alla de même pour la végétation, exotique ou non, dont il fut un fin observateur. Ses laques allaient s'en enrichir.

Ce décorateur — ainsi se définissait-il —, excellent dans la pratique du laque, ne perdit jamais ses fondamentaux de dessinateur et de peintre. Ainsi fournissait-il des cartons de vitraux à Jacques Gruber, des décors à l'Opéra de Paris, des dessins de costumes à la Comédie française et des maquettes de grilles d'intérieur à Edgar Brandt. Et en matière de laques, sa production, considérable, allait du petit (une centaine de coffrets pour Hermès) au monumental (Exposition internationale de 1937). On lui doit des panneaux décoratifs, des paravents, des tables gigognes, des consoles, des meubles d'appoint, des bars. Son œuvre témoigne de son goût pour jeux de matières, obtenus grâce à des essais techniques et à l'intégration de nombreux matériaux : coquilles d'œufs et feuilles d'or, de cuivre ou d'argent oxydées, des écailles d'ablettes, des vernis synthétiques… Plusieurs de ses paravents accueillent une nature exotique, des poissons japonais, des makis de Madagascar, des tangaras du brésil, en mouvement au sein d'une nature dont les teintes sont tantôt camaïeu, tantôt contrastée. Les poissons rouges sang peuvent nager dans des eaux noires profond ou d'un doré étincelant. Dans *Makis et flore stylisée* de 1925, les cinq singes jouent dans une nature dont les traits sont géométrisés aux tons bruns, rouge et or. Les rayons du soleil sont des lignes pures, et les fleurs sont stylisées à l'extrême. Le jeu de matière est vibrant.

En 1930, Gaston Suisse réalise le laque *La Cascade*. Celle-ci se distingue par le motif principal gravé en creux et laqué à la poudre d'argent, un procédé délicat qui donne vie au motif par une profondeur et par une finesse exceptionnelles.

D'autres laques reprennent cette esthétique, notamment *Antilopes s'abreuvant*.

Dans *Amazone à l'arc et gazelles*, le camaïeu de brun-rouge est bien loin de la polychromie exacerbée des *Oiseaux dans la ramure*. Les gazelles s'enfuient sous la menace des flèches. Ces coureuses de déserts témoignent de la connaissance animalière du voyageur Gaston Suisse, et elles se rangent, avec la biche, dans le répertoire Art Déco. Synonymes de grâce, ces animaux au pied léger s'avèrent particulièrement plébiscités par les laqueurs.

Gaston Suisse, table gigogne, laque noir et or, c. 1932.
Archives Dominique Suisse

Gaston Suisse, *Makis et flore stylisée*, paravent à trois feuilles, c. 1925.
Archives Dominique Suisse

Gaston Suisse, *Amazone à l'arc et gazelles*, 1922.
Archives Dominique Suisse

Double page suivante,
Gaston Suisse, *Tangaras du Brésil*, paravent à quatre feuilles, laque anthracite à l'écaille d'ablette, feuilles de cuivre et d'argent oxydés, 1942.
Archives Dominique Suisse

C. SUISSE

Ci-dessus et à gauche
Gaston Suisse, *Cascade*, laque de chine noire et écaille, cascade gravée en creux et laquée à la poudre d'argent, c. 1930.
Archives Dominique Suisse

Gaston Suisse, table circulaire à double plateau, feuilles d'argent oxydé, laque noire et graphite, incrustation de coquilles d'œufs, c. 1930
Archives Dominique Suisse

tin travaillant au Panthéon de Paris et Sacré-Cœur. Des décorateurs, relevant de l'Art Nouveau, prêtèrent leur brio : Eugène Grasset (Saint-Étienne de Briare, 1892), Luc-Olivier Merson (abside du Sacré-cœur, 1918). Puis l'Art Déco imposa ses codes.

[103] Dans le registre de la production populaire mais néanmoins soignée se range la manufacture Galluba & Hoffmann. Elle ferme en 1937.

[104] Musée d'Orsay, Dampt est bien représenté. Notamment par une cheminée (1900-1906) commandée par la comtesse René de Béarn pour son hôtel de la rue Saint-Dominique à Paris. Deux personnages y sont campés, assis, plongés dans une profonde méditation, taillés, comme toute la cheminée dans du granit du Jura. Or, Dampt s'est fait aider à la sculpture par un trio suisse : Angst, Collet et Dunand.

[105] Voir l'ouvrage de Félix et Amélie Marcilhac, *Jean Dunand,* Paris, Éditions de l'Amateur, 1991.

[106] *Idem*.

[107] Durant la guerre de 1914-1918, Jean Dunand ne se contenta pas d'être ambulancier dans la Croix-Rouge. Il créa un casque, à visière mobile, lequel fut livré à l'armée française en janvier 1917. Sa première réalisation, à mille exemplaires donna lieu à une suite, hélas vers la fin de la guerre. À l'heure de célébrer le maréchal Foch, il fut sollicité pour confectionner un *casque d'honneur*. L'œuvre, grassement financée par des admirateurs américains du militaire, est extraordinaire. Une tête de coq, visiblement combatif, la surmonte, patinée noire. La ciselure court en plusieurs séries de motifs géométriques. Dans une partie figurative, des glands et des feuilles de chêne rappellent le grade du chef des armées. Les matières du casque ne sont pas sans noblesse : bronze, acier incrusté d'or et de platine, crête du coq en or. L'objet est conservé à Tarbes, en la maison natale du maréchal Foch.

[108] Après les misères du *Normandie*, ses trente-deux fragments de la *Rose des vents* seront remontés sur le paquebot *Île-de-France*. Depuis, c'est le très dynamique Carnegie Museum of Art de Pittsburgh qui en assure la conservation.

[109] Une documentation sur les panneaux de laque de Jean Dunand à la Porte Dorée permet de distinguer ses différentes techniques : *La Forêt ou la Jungle* (2,95 x 3,35 m), en laque noire « défoncée », gravée et rehaussée de laques de couleur en creux. *Les Éléphants* (3,40 x 3,65 m), en laque arrachée sur fond aluminium appliqué sur bois. *Tigre à l'affût* (1,45 x 2,40 m) et *Béliers affrontés ou Antilopes affrontées* (1,50 x 2,40 m), en laque arrachée brune mate sur fond aluminium. *Les peuples d'Afrique (Maroc), Les peuples d'Afrique (Cameroun)* et *Les peuples d'Asie (Indochine)*, tous trois en 3,40 x 1,78 m, sont en laque arrachée sur fond aluminium, incrustations d'ivoire, de laiton et de métal. Deux panneaux *Les Sénégalaises* (3,10 x 1,30 m chacun). Laque noire défoncée, application de rouge, de blanc et d'or au pinceau, incrustations d'ivoire, pour l'un. Et application de rouge et de bronze pour l'autre. Il est loisible de découvrir une des astuces simplificatrices du maître laqueur : le fond en aluminium.

[110] Anne Doridou-Heim, *La Gazette Drouot*, 26 avril 2017.

[111] *La Gazette Drouot,* 12 novembre 2021.

[112] Née Jeanne Beckers, cette femme d'affaires avisée tire le nom de sa marque de son mariage avec Isidore Jacob dit Paquin.

[113] Le 20 juin 1912, Paul Poiret organisa une de ses « fêtes de Bacchus ». Il y présenta une de ses créations, un costume de bacchante, robe en mousseline de soie, portée par son épouse Denise.

[114] Maxime Laprade, *Haute couture à la Belle Époque : la maison Callot Sœurs*, mémoire de Master 1, université Paris 1, sous la direction de Stéphane Laurent, 2014.

[115] Jacques Doucet naît en 1853. Ainsi pourrait-il être le père de tous les couturiers de la période Art Déco. Il hérita de sa mère d'un magasin, rue de la Paix. Le succès ne lui fit pas défaut puisqu'il habilla les actrices et les femmes du monde, Réjane, Sarah Bernhardt, Liane de Pougy et la Belle Otero. Et fit fortune. On connaît son rôle à l'égard de Paul Poiret et de Madeleine Vionnet. En fait, ce fut lui le véritable maître du drapé. Lorsqu'il vend, en 1912, une grande partie de ses créations, c'est l'affolement sous le marteau du commissaire-priseur : vente record, près de quatorze millions de francs. Il devient alors collectionneur d'art contemporain. En 1924, il est le premier propriétaire des *Demoiselles d'Avignon* de Picasso. Par ailleurs, dès 1905, il finance des recherches sur l'histoire de l'art. Et acquiert livres et documents originaux. Bientôt il financera le *Répertoire d'art et d'archéologie*. L'Université de Paris qui avait reçu sa documentation sur l'histoire de l'art en 1917, sera destinataire en 1929 de sa bibliothèque littéraire. 1929 est l'année de son décès. Il a juste eu le temps de terminer son hôtel particulier du 33, rue Saint-James à Neuilly, une merveille de l'Art Déco, où les plus grands décorateurs du temps se sont relayés.

[116] Les traces de l'œuvre de Madeleine Vionnet sont bien conservées. Ses archives se retrouvent à la Bibliothèque historique de la ville de Paris. Elles couvrent l'étendue de la vie de son entreprise, de 1912 à 1939. Nombre de ses robes et leurs patrons perdurent aussi, elle les a elle-même confiés en 1952, à son ami François Boucher. À l'objectif de créer un musée, émanation de l'Union française des arts et costumes. C'est le Musée des arts décoratifs qui les reçut. De juin 2009 à janvier 2012, il a diligenté une exposition rétrospective présentant cent vingt-deux modèles.

[117] *Une histoire de la mode au Palais Galliera,* Paris Musées, 2021.

[118] Du 21, rue Cambon, Coco Chanel déménagera aux 27, 29 et 31. Ce dernier numéro, actuel siège social de la Chanel, comporte un escalier Art Déco. Il permettait à la prêtresse des lieux de gagner l'appartement qu'elle s'était aménagé au premier étage.

[119] Modèle vu au Musée des arts décoratifs de Paris, lors de son exposition *Mode et Sport* (20 septembre 2023 - 7 avril 2024). En matière d'expositions, rappelons aussi, dans ce registre, *La mode en mouvement* (16 juin 2023 - 15 mars 2024), tenue au Palais Galliera.

Gaston Suisse, *Les Bandar-Logs défiant Kaa*, maquette d'un laque ornant la relire du *Livre de la Jungle*, crayon et gouache sur papier, rehauts de poudre d'aluminium, h. 30 cm x 23, 5 cm.
Collection particulière

REMERCIEMENTS DE L'AUTEUR
J'adresse mes plus vifs remerciements aux responsables des musées d'art internationaux que j'ai fréquentés et dont les collections témoignent avec bonheur de l'Art Déco.
Je remercie également la revue La *Gazette Drouot* qui, depuis des décennies, a contribué à ma formation, autant que les musées et les auteurs de livres spécialisés. Merci aussi aux maisons de vente qui m'ont offert d'indispensables illustrations.
Ma gratitude va à ceux que je n'ai pas rencontrés, actifs ou disparus, et dont les recherches m'ont profité. Leurs noms et leurs ouvrages se retrouvent dans la succincte bibliographie qui clôt cet ouvrage.
Je remercie enfin celle qui partage ma vie, Éliane Seray. Ses doigts d'or se doublent d'une rectitude orthographique.

REMERCIEMENTS DE L'ÉDITEUR
En premier lieu, les Éditions AAM saluent l'auteur Jacques Seray dont les nombreuses photographies contribuent à éclairer ce que fut le cheminement de l'Art Déco.
Les Éditions AAM expriment leur profonde gratitude à Dominique Suisse ainsi qu'à la Fondation de dotation pour la promotion des arts décoratifs pour leur précieux soutien à la réalisation de ce livre.
Nous adressons également nos sincères remerciements aux collectionneurs et galeristes dont l'engagement et la générosité ont été déterminants dans la recherche iconographique :
France Cruège de Forceville, Sylvie Faure, la Galerie Florentine (Paris), la Galerie Marcilhac (Paris), la Galerie Macklowe (New York), ainsi que Romeo Carabelli, et Michel Saporta.
Nous remercions Jean-Philippe Hugron, Jérémie Cerman, France de Griessen, et Julien Fontaine, pour les photographies qu'ils nous ont aimablement offertes, ainsi que l'Association Donzelot, et tout particulièrement Patrice Cauderlier pour ses relectures attentives.
Enfin, nous sommes profondément reconnaissants à Inès Jelidi pour son aide décisive.

Gaston Suisse, *Panthère noire dans les bambous*, gravure sur bois et encre de Chine sur papier Japon, 1926.
Collection particulière